

Le 23/9/2003,

Hommage à Albert Van De Wiele par Marcel Colignon.

Mes chers camarades, Mesdames et Messieurs, chers Suzanne, tes enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants.

Je veux, au nom de tous nos camarades de l' Amicale des anciens Déportés à la mine de sel de Stassfurt, kommando de Buchenwald, rendre un dernier hommage au fidèle compagnon des jours d'horreur et de violence vécus dans l'enfer des camps, et des jours de souvenirs de joie et d'amitié vécus dans le cadre de notre amicale.

Albert Van De Wiele est né en Belgique à Kerkove, dans une famille de 18 enfants le 25 février 1916. Il vint en France en 1923, d'abord à Bacouel puis à Tartigny avec ses frères Georges, Maurice et Alfred. Ils prirent la responsabilité d'une exploitation agricole dont il cultivèrent les terres ensemble avec leurs épouses (trois d'entre eux, avaient épousé trois sœurs).

Albert à sa majorité, opta pour la nationalité française, et effectua son service militaire puis servit son pays, pendant la drôle de guerre, à la fin de laquelle il fut fait prisonnier, faisant ainsi sa première expérience des camps. Il fut libéré au début de 1944 et revint alors à l'exploitation familiale, où il fut arrêté avec deux de ses frères, lors de la rafle du 2 août 1944, parce qu'il participait à la résistance en ravitaillant gratuitement un maquis s'abritant dans les bois de la région de Bacouel et de Tartigny, dont une quinzaine de maquisards étaient des aviateurs anglais.

Leurs activités clandestines avaient été dénoncées par deux traîtres qui touchèrent 20 000 francs de l'époque par patriote arrêté. Ces deux traîtres furent retrouvés et arrêtés en 1947, puis jugés et condamnés à mort peine qui ne fut pas exécutée.

Au total ce jour-là 23 arrestations dont nos camarades Defransure, Yves Maréchal, Moreau, Debellemanière et Geffroy qui furent transférés et interrogés pendant quelques jours, au camp de Agel à Beauvais, d'où ils furent transférés le 15 août 1944 au camp de Compiègne, pour y être embarqués le lendemain, avec 1500 autres détenus dans ce que fut le dernier train pour le camp de Buchenwald, où ils arrivèrent après quatre jours d'un voyage atroce, en pleine chaleur estivale, sans eau, qu'aucuns d'entre nous n'a pu oublier.

Après un séjour sur un immense tas de détritux, vêtus de guenilles, sans chaussure, les 1500 nouveaux à Buchenwald, assistèrent à un bombardement allié, dont les bombes atteignirent avec précision, qui étonna ceux d'entre nous qui en avait subi chez eux, soit les usines d'armement, soit la gare de Buchenwald, soit les casernes SS. Nous apprîmes alors la vraie signification de ce que certains anciens du camp, nous disaient « ici, on entre par la porte, et on sort par la cheminée », car la lueur provenant de la cheminée des

fours crématoire éclaira pendant huit jours, les nuits que nous passions sous le ciel étoilé, mais aussi sur un tas d'ordures .

Le 15 septembre, l'organisation du travail du camp, fit distribuer à 500 d'entre nous, les pyjamas rayé bien connus, et nous fit embarquer dans un train à destination du kommando REH affecté à l'aménagement en usine souterraine de la mine de sel de Stassfurt, à kilomètres de Magdebourg. Commença alors une période épuisante de travaux forcés exécutés sous les coups et les pires brimades sans nourriture. L'eau étant insuffisante pour nous laver correctement nous fûmes très vite envahis de poux disposés à sucer ce qui nous restait d'énergie. La mort fut bientôt notre compagne presque journalière et le 11 avril 1945 plus de 110 détenus avaient perdu leur vie, lorsque l'ordre d'évacuation fut donné.

Nous avons marché sans relâche, mais aussi sans nourriture, autre que quelques pissenlits devant l'avance américaine , abandonnant dans les fossés, les cadavres de nos camarades, assassinés d'une balle dans la nuque par les SS, lorsque totalement épuisés, ils ne pouvaient plus marcher. Maurice Van De Wiele fut abattu le 19 avril, en même tant que la vingtaine de malade de l' infirmerie, transportés jusqu'à Auberaudenhain sur une charrette. Seul environ, 100 Déportés furent libérés près d'un Annaberg sur la route de Prague, le 8 mai 1945 et furent ensuite rapatriés en France dans un état de délabrement total.

Depuis cette marche de la mort, les survivants et les familles des exterminés ont pris l'habitude de se réunir au moins deux fois l'an pour accomplir leur devoir de mémoire. Albert Van De Wiele fut de toutes les manifestations, de tous les paysages sur les lieux de notre martyr, portant dignement et fièrement le drapeau des anciens déportés du Soissonais. C'est lui qui m'enseigna, lorsque je fus nommé, porte drapeau de notre amicale, les règles essentielles du protocole applicable à cette fonction.

Il ne cessa jamais de nous témoigner l'amitié chaleureuse qui lie les anciens déportés. Chaque famille se souvient des paroles simples avec lesquelles il leur expliquait la vie concentrationnaire. Tous les déportés passant par Soissons étaient reçus chez Albert et Suzanne, comme s'ils étaient membres de leur famille, famille unie que nous connaissons tous mais qui, grâce à Albert, connaît l'histoire de chacun d'entre nous.

Albert Van De Wiele restera pour nous le symbole de la dignité, de l'affection fraternelle et témoignera par le souvenir qui nous reste de lui qu'il ne faut pas oublier notre devoir de mémoire.

Nous prions Suzanne, ses enfants et petits-enfants, de croire à notre peine et à l'amitié qui nous rassemblera tous dans le souvenir d'Albert .